

arrivé. M. Colombey sentit son courage faiblir. Que prouve en somme la présence d'une canne dans un appartement ? Il y a des cannes si étourdies ? On en voit qui se perdent partout. Fallait-il pour un motif aussi futile renoncer à des relations qui l'égayaient et punir une innocente ? M. Colombey attendri retourna rue Chapal et voulut entrer en pourparlers. Pluchérie tint bon. Sa cause était trop mauvaise d'ailleurs pour ne pas essayer d'en tirer parti. Elle avait, depuis six semaines, envie d'une parure que toutes ses économies ne pouvaient pas payer. Un mot le rappela à M. Colombey ; il soupira et acquitta les frais de la guerre.

Malheureusement, peu d'heures après la scène qui avait vu sa défaite, et l'esprit encore ébloui par le souvenir de cette canne qui s'était égarée, on lui remit un mémoire assez considérable de la part du bijoutier de Léonie. M. Colombey pensa que c'était trop de bijoux en un seul jour. Il s'emporta et signa tout net à sa femme qu'elle eût à solder ce mémoire avec la pension qu'il lui servait.

M. de Bréhal eut quelque peine à arracher l'aveu de ce refus à Léonie qui en ignorait le principal motif. Il parut indigné.

Ah ! c'est odieux ! dit-il d'une voix émue... Mais il ne vous regarde donc jamais ! Il ne sait pas quel trésor, quel ange la Providence a fait entrer dans sa maison ?

Oh ! un ange, pas tant que ça ! Un ange qui a des dettes, répondit Léonie en mimant.

Une idée parut tout à coup s'emparer de M. de Bréhal.

Suis-je véritablement votre ami et me donnez-vous tous les droits d'un ami ? dit-il d'une voix onctueuse.

Sans doute, pourquoi ?

M. de Bréhal s'agenouilla devant Léonie.

Alors ne nous brouillons pas, et permettez-moi d'agir en ami.

M. de Bréhal glissa une main discrète vers le mémoire du bijoutier et le mit dans sa poche.

— Ou vous vole, reprit-il, j'en suis sûr... laissez-moi examiner ce vilain compte.

Ah ! Dieu ! je n'ai pas dix méchantes bagatelles à peine neuves, et il y a là-dessus cinquante articles !

Le lendemain, le mémoire fut renvoyé tout acquitté à madame Colombey. Léonie se fêla. M. de Bréhal tomba à ses pieds.

— Que m'avez-vous dit hier ? s'écria-t-il tout troublant, ne suis-je pas votre ami ? n'ai-je pas le droit de vous éviter un ennui ? Vos yeux s'irritent, vous me repoussez pour quelques chiffons de papier ! me supposez-vous l'intention de vous en faire cadeau ?... Ah ! Léonie ! ne me jugez pas si mal ! vous me rendez cela... mais plus tard, et vous serez tranquille, et un fournisseur n'aura pas l'indigne pouvoir de vous fatiguer...

Il parla longtemps sur ce ton ; il plaisait même ; il se proposait d'être un orateur très-oxigéant ; si madame Colombey ne l'avait pas remboursé dans six mois, il ferait agir les huissiers.

Léonie sourit.

— Si c'est ainsi, je consens, dit-elle, mais à la condition expresse que vous me tourmenterez.

— N'ayez pas peur ! vous irez en prison.

A quelques jours de là, Léonie présenta à M. de Bréhal une magnifique bourse de soie rouge.

— Je l'ai brodée moi-même, dit-elle, en vous n'y trouverez guère que le quart de ce que je vous dois ; mais vous savez le proverbe : la plus belle fille du monde... Donc, vous attendrez pour le reste.

— J'attendrai, répondit M. de Bréhal qui baigna la main de Léonie.

Et mettant la bourse dans sa poche : — A bon entendeur, salut ! murmura-t-il, mon siège est fait !

Cependant la catastrophe qui avait jeté par terre la maison de banque de la rue Trubout était accomplie. Le liquidateur judiciaire venait d'être nommé.

Dans cette chute qui fut pour quelques-uns un sujet de récriminations et de reproches, et pour la plupart un sujet de joie — quand une tête orgueilleuse tombe, quel petit ne bat pas des mains ? — Jacques ne rencontra que trois cours fidèles, que trois êtres dévoués, Marcello, Clovis et Louis Ferrol.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD.
Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTRÉAL, 7 Janvier 1888

Les aventures d'un commis de la rue Ste. Catherine

Un employé de la maison Dupuis & Frères, a jeté les yeux sur une blonde fille de la Verte Erin qui est cuisinière dans la rue Bleury. Sa passion le tourmente à un tel point, qu'il en perd le manger et le sommeil. Un appétit désordonné de la bouteille l'empêche seul d'en perdre le boire. Que voulez-vous ? Est-il possible d'être élégant et à la mode, sans rouler régulièrement sous la table au moins une fois chaque semaine ? Pas à Montréal. Avons-nous dit que l'objet de la passion de notre compatriote était cuisinière ! Oui ? Eh bien, nous le répétons encore afin que personne ne l'oublie. De plus, elle a pour nom Bridget, ce qui dénote son origine irlandaise. Nos amoureux roucoulaient chaque soir dans la cuisine de Peters Scrumps, Esq., jusqu'à ce que le dit Scrumps mit un terme à ces entretiens clandestins, en mettant à la porte notre amoureux, et en l'aidant de plus à faire la voltige, par dessus certaine clôture, au moyen d'un grand coup de pied appliqué avec énergie à certaine partie de la personne de notre individu. Celui-ci ne put s'asseoir pendant 15 jours. Mais durant cette période, il médita un moyen de se venger. Une vengeance digne d'un Corse. Il résolut de la mettre à exécution le plus tôt possible. C'était jeudi dernier. L'obscurité la plus complète entourait la demeure des maîtres de la blonde Bridget. Notre compatriote s'avançait à pas lents, le long de la clôture qui avait été témoin de sa honte et qui le serait de sa vengeance. Il enjamba avec peine la dite clôture et il saisit avec ardeur la main de sa *auteine* qui le conduisit dans la cuisine. Tout avait été prévu d'avance. Bridget était du complot. Elle fit un cri qui attira sur les lieux le maître de céans. M. Scrumps ne pouvait en croire ses propres yeux. Encore ce vagabond. Il résolut de lui donner cette fois une leçon qui ne serait pas oubliée de si tôt. Il prit un élan de chamouïs, et planta son pied qui n'était chaussé que d'une pantoufle dans le... bas du dos de notre amoureux, qui paraissait froid et composé. Scrumps fit un cri de tigre blessé.

Il saisit de ses deux mains, son pied droit dont il s'était servi, et commença autour de la cuisine une danse de guerre à la manière iroquoise. Il criait au meurtre, au vol, à l'assassin. Notre compatriote qui connaissait par expérience ses propensions à se servir de son pied, comme arme offensive, avait mis une brique dans chacune des poches de sa redingote. De là, les cris et la blessure cruelle du malheureux Scrumps.

Notre héros raconte à qui veut l'entendre, sa vengeance qui force son agresseur à porter des béquilles. Bridget a changé de maître et peut maintenant recevoir en paix les visites du choix de son cœur. Notre compatriote qui par modestie, objecte à ce que son nom soit publié, donne gratis aux amoureux forcés de visiter les cuisines d'autrui, ce moyen de refroidir l'ardeur des maîtres à se servir de leurs pieds comme arguments indiscutables.

OCTAVE.

L'HEURE DE LA SOUPE.

On dîne à six heures précises dans la maison Dupuis. — Absent de sa table, M. Dupuis vient de rentrer pour se mettre à table. — Il est de sept minutes en retard !

MADAME, sans lui laisser le temps de s'excuser.

— Quand vous avez sonné, j'ai cru que c'était le médecin qui arrivait.

MONSIEUR, avec inquiétude. — L'attendais-tu donc ? serais-tu malade ?

MADAME. — Croyez-vous que même une santé de fer puisse tenir contre un estomac ruiné par l'absence ou le retard à l'heure régulière ! Vous imaginez-vous que ce n'est pas être malade que de se sentir mourir à petit feu dans les angoisses de l'attente en se disant : " Un Omnibus lui a peut-être passé sur le ventre. " (Monsieur qui sent venir l'orage, garde le silence.)

MADAME. — Daignerez-vous au moins répondre à la seule question que je vais vous faire ?

MONSIEUR. — Laquelle ?

MADAME. — Pouvez-vous me dire si vous avez l'intention de rentrer tous les jours à pareille heure ?

MONSIEUR, doucement. — Voyons, ma bonne, est-ce que tu vas me gronder pour une pauvre fois que je suis rentré de sept minutes en retard ? J'ai été retenu par une affaire sur laquelle on m'a demandé le secret.

MADAME. — Rien ne dit qu'à l'avenir vous n'allez pas être en retard d'une semaine ; on commence par sept minutes et l'on finit par des années.

MONSIEUR. — Ça ne s'est jamais vu.

MADAME. — Comment ? Ça ne s'est jamais vu !... Mais, hier soir encore, ne me parliez-vous pas de ce marin, le capitaine La Pérouse, qui partit en promettant de revenir et qui, depuis ce temps, n'a pas encore reparu au foyer conjugal.

MONSIEUR. — Mais il y a quatre-vingt-dix ans de cela !

MADAME. — Il n'en est que plus coupable.

MONSIEUR. — Et puis, souviens-toi, j'ai ajouté qu'il avait péri dans un naufrage.

MADAME. — C'est bien facile de dire qu'on a péri dans un naufrage quand il n'y avait là personne pour vous démentir. — Ah ! vous vous trompez étrangement si vous croyez que, le jour où il vous plaira de ne plus rentrer, vous vous tirerez d'affaire en faisant mettre dans les journaux que vous êtes parti dans un ballon qui n'est jamais redescendu ; avec moi, ces histoires-là ne prennent pas, je vous en prévienne... pas plus que celle d'aujourd'hui.

MONSIEUR. — Je ne sais pas où tu vois une histoire...

MADAME. — Monsieur affecte d'arriver ici tout bouffi de mystère... et quand on l'interroge... quand on daigne l'interroger, il pince les lèvres pour vous dire que c'est un secret... Oh ! je ne suis pas curieuse de le savoir, votre fameux secret, car... loin de désirer de le connaître, il est des choses qu'on craint à chaque instant d'apprendre.

MONSIEUR. — Ne vas-tu pas te mettre martel en tête parce que, je te l'affirme, je me suis occupé de l'affaire d'un autre.

MADAME. — Jolie affaire que celle qu'un époux ne peut avouer... Dehors, je le sais, il n'y a que pour vous à parler ; mais, au logis, il faut prendre les pincettes pour vous arracher un mot.

MONSIEUR. — Je te répète que c'est un secret qui n'est pas le mien.

MADAME. — Oui, l'excuse est bien commode.

MONSIEUR, agacé. — Ah ! tu me rendras fou.

MADAME. — Vous n'avez pas assez de cœur pour cela.

MONSIEUR. — Tiens, pour avoir la paix, j'aime mieux te le dire tout de suite.

MADAME. — Non, non, c'est inutile.

MONSIEUR. — Tu ne veux pas que je parle ?

MADAME. — A quoi bon ? Vous allez inventer quelque mensonge, car vous êtes habile à ce jeu-là.

MONSIEUR. — Voyons, veux-tu m'écouter ?

MADAME. — Vous pouvez commencer votre conte...

MONSIEUR, allant à l'aveu. — Je...

MADAME, l'interrompant. — Seulement je vous avertis que je n'en croirai pas un mot.

MONSIEUR. — Alors, autant ne rien dire...

MADAME. — Vous le voyez, j'étais bien certaine qu'en vous mettant au pied du mur, vous ne trouveriez rien à dire. Ah ! je connais toutes vos malices.

MONSIEUR. — Mais, sacrebleu !

MADAME. — Oui, oui, vous jurez pour vous donner le temps de trouver votre mensonge.

MONSIEUR, exaspéré. — Mille millions de milliards ! veux-tu me laisser parler ?

MADAME. — Oh ! allez, allez, votre humble esclave vous écoute.

MONSIEUR. — Eh bien ! un de mes amis, qui était à la veille de faire faillite, s'est adressé à moi, et toute la journée j'ai couru pour le tirer de peine en offrant une garantie.

MADAME. — Et après ?

MONSIEUR. — C'est tout.

MADAME, après un soupir. — Ah ! j'ai bien fait de payer le boulanger hier, nous avons au moins le pain assuré pour un mois... Dès ce soir, j'habitueraï notre fils à coucher sur la paille, car tel est son avenir à cet enfant dont le père prodigue sa fortune au premier coquin venu.

MONSIEUR. — Oh ! coquin ! c'est bien vite qualifier quelqu'un dont tu ignores encore le nom.

MADAME, d'un ton de mépris. — Avec ça que je n'ai pas déjà deviné qu'il s'agit de cet infect et stupide Ducoudray.

MONSIEUR. — Double erreur ! D'abord ce n'est pas Ducoudray... et il est loin d'être stupide. C'est un fabuliste distingué... Depuis la Fontaine, il y avait une place à prendre, et Ducoudray s'en empara.

MADAME, reprise de fureur. — Et c'est pour ce misérable fabuliste que vous ruinez votre famille... Oh ! comme j'ai eu tort de ne pas croire mes pressentiments le jour où, pour la première fois, il est entré ici avec ses gros bottiers croqués. Je me souviens que je me suis dit aussitôt : " Il a déjà deux pieds dans notre salon, il en aura bientôt quatre dans notre caisse. " Et ça n'a pas manqué ! A cette heure, notre avenir est dans les mains de ce Ducoudray, pour lequel vous avez répondu.

MONSIEUR, agacé. — Je t'affirme que ce n'est pas Ducoudray.

MADAME. — Alors c'est quelque vaurien de son espèce que vous n'osez pas plus avouer.

MONSIEUR. — Ne dis pas d'injures, car, si tu savais le nom, tu en serais au désespoir.

MADAME. — Oui, il ne peut y avoir qu'un misérable, un sacré pant, un chevalier d'industrie... un flou... un esroc... un voleur...

MONSIEUR, perdant patience. — Eh bien ! puisque tu tiens tant à le savoir, j'ai répondu pour ton frère, qui avait été trop imprudent avec les fonds tares !!!

MADAME, repentante. — Ah ! mon pauvre Duclos, pardonne-moi.

(Les deux époux s'embrassent.)

MONSIEUR. — Là ! maintenant que la paix est faite, dinons-nous ?

MADAME. — Pas encore.

MONSIEUR. — Pourquoi ?

MADAME. — Parce que j'ai eu à envoyer la cuisinière en course dans la journée, de sorte qu'au lieu de six heures nous ne pourrions dîner qu'à sept.

MONSIEUR. — A sept heures !!! Et tu me faisais une scène en me reprochant d'être en retard de sept minutes !

MADAME. — C'était pour te faire prendre patience, mon bon chat.

EUGÈNE CHAVETTE.

COUACS.

Quel plaisir que celui de donner ! Il n'y aurait pas de riches s'ils étaient capables de le sentir.

— Un petit employé déplorant le départ de son supérieur :

— Vous m'étonnez, lui dit un de ses confrères, qu'est-ce qu'il a fait pour vous ?

— Ce qu'il m'a fait ?... Il ne m'a rien fait de mal, et je trouve que c'est déjà bien gentil !

Au cercle militaire : — On m'a dit que je n'avais qu'à me faire inscrire, pour être membre du cercle.

— Vous n'êtes pas officier ?

— Mandez pardon, officier ministériel !

LE THÉÂTRE L'ÉTÉ

Entre deux directeurs qui ont lutté contre la canicule avec courage :

— Quelle recette avez-vous faite hier ?

— Moi, rien, par cette chaleur torride, et vous ?

— Moi, moins que le minimum.

— Et l'on dit que le soleil luit pour tout le monde !

Fragment de dialogue entre tailleur et client :

— Monsieur, je suis fatigué de vous présenter ma facture, vous ne payez jamais les effets que je vous livre.

— C'est vrai, mais il y a compensation : je ne vous paie pas non plus ceux que je vous dois.

— Vous avez raison.

Marivaudage à table d'hôte.

— Voudriez-vous, mon cher voisin, partager cette pêche avec moi ?

— Avec le plus grand plaisir, chère madame, mais permettez-moi de vous dire qu'il me serait plus agréable de partager le pêcher !

On lit dans un journal radical :

" A la suite de plusieurs plaintes, le sieur X..., fac-cour rural, vient d'être mis à pied. "

Cela l'aurait bien changé, si on l'avait mis à cheval.

En wagon :

La scène ne se passe pas dans le moule du high-life.

— Madame, est-ce que la fumée de ce cigare vous incommode en chemin de fer ?

Beaucoup, monsieur.

— Oh ! tant mieux, alors, comme cela se trouve, je ne fume que la pipe.

PROVERBES ALLEMANDS

Il s'agit des avocats.

L'avocat allonge le procès comme le bottier fait le cuir.

Le meilleur avocat est le pire voisin.

Un avocat et une roue de voiture doivent être graissés.

Les avocats et les soldats sont les camarades du diable.

Deux bohèmes, à propos du dernier emprunt, paraphrasent le proverbe :

Qui fait des dettes s'enrichit.

— Quelle erreur d'avoir dit : l'Etat ! c'est moi !

— C'est vrai. L'Etat emprunte, ne rend jamais, et tout le monde veut lui prêter.

AMOUR FILIAL

Mademoiselle Lili vient souhaiter la bonne année à sa marraine qui habite un superbe hôtel, et Lili s'extasie sur tout ce qu'elle voit.

— Oh ! marraine, que vous avez un bel appartement !

— Eh bien ! veux-tu y rester avec moi ? tu ne manqueras de rien et tu pourras regarder toutes ces jolies choses... Veux-tu ?

— Oh ! non, répondit Lili effrayée.

— Tu as tort, répond la marraine, j'ai une autre filleule de ton âge qui ne demanderait pas mieux, j'en suis sûre.

— Elle n'aime donc pas sa maman !